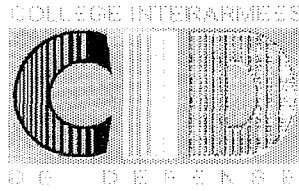


2007-152



MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE



La civilisation chinoise peut-elle adopter le modèle occidental ?

5ème Promotion 1997/98
Division C / Groupe C1
Décembre 1997

Chef de bataillon
Barrera Bernard

Même si les économistes et géopoliticiens européens et américains pensent que l'Empire du Milieu s'est réveillé et qu'il pourrait bien être la superpuissance du XXI^{ème} siècle en adoptant le modèle économique et politique occidental, une étude plus approfondie nous montre que si le monde chinois connaît un décollage économique exponentiel, ses ressorts cachés, son histoire, sa pensée, sa culture, sa philosophie, ses comportements le conduiront sans doute à trouver une autre voie que le modèle démocratique tel que nous le connaissons.

SUJET

« la civilisation chinoise peut-elle adopter le modèle occidental ? »

PLAN

Introduction.

1. Les atouts et capacités de la civilisation chinoise à rejoindre le modèle occidental.
 - 1.1. une tradition historique.
 - 1.2. une volonté idéologique et politique.
 - 1.3. les atouts socio-économiques.
 - 1.4. les aptitudes philosophiques et culturelles.
2. Les blocages structurels et conjoncturels rencontrés par la Chine.
 - 2.1. une tradition forte et permanente de centralisation politique.
 - 2.2. une société en plein bouleversement.
 - 2.3. les limites culturelles , philosophiques et religieuses.
 - 2.4. une économie florissante mais encore archaïque.
3. les incompatibilités avec le modèle occidental et les orientations possibles.
 - 3.1. une vision géopolitique égocentrique.
 - 3.2. des équilibres menacés.
 - 3.3. un choc culturel insurmontable?
 - 3.4. les conséquences prévisibles sur la société chinoise.
 - 3.5. les orientations pour un modèle chinois.

Conclusion

SOMMAIRE

Mémoire de géopolitique:	pages 3 à 13.
Annexe 1: bibliographie:	page 14.
Annexe 2: tableau de l'évolution interactive Europe-Chine.:	page 15.

Introduction :

Dans la cosmogonie chinoise, la terre était carrée et le ciel rond n'en couvrait que le centre. A cet endroit précis se trouvait l'Empire du Milieu.

En cette fin du XX^{ème} siècle, la civilisation chinoise, quatre fois millénaire, semble amorcer un mouvement unique en son histoire. Donnant l'impression de remettre en cause sa prédominance sur le reste du monde, elle s'ouvre volontairement au monde occidental qui se caractérise par son économie de marché, ses libertés politiques, sa rationalité philosophique, et une société équilibrée. Monde de l'individu et du « logos », l'Occident fait face à l'immensité et au silence de l'Orient. Celui-ci se définit également par sa tradition confucéenne d'équilibre social et donc du respect des individus pour la famille, l'entreprise, l'Etat. S'opposent ainsi deux conceptions différentes, sûres de l'universalité de leur message, de la prédominance de leur système de pensée, de leur culture, de leur philosophie.

Depuis 1982, la Chine cherche à rattraper son retard économique tout en conservant un pouvoir politique et une administration fortes. Paradoxalement, l'Occident qui prône la défense des libertés individuelles, finance et soutient le plus grand chantier du monde dirigé par un parti communiste antidémocratique mais garant d'une certaine stabilité. Le développement d'une Chine forte d'un marché de 1,2 milliard d'hommes fait d'ailleurs dire aux économistes et géopoliticiens européens et américains que l'Empire du Milieu s'est réveillé et qu'il pourrait bien être la superpuissance du XXI^{ème} siècle, ambition que revendiquent ses dirigeants certains de la supériorité de leur civilisation. Ces mêmes Occidentaux restent persuadés que par l'économie et l'accroissement du niveau de vie, cet immense pays connaîtra nécessairement la transition démocratique.

Aussi est-il légitime de se demander dans quelle mesure la civilisation chinoise peut adopter le modèle occidental.

Une étude plus approfondie nous montre que si le monde chinois connaît un décollage économique exponentiel, ses ressorts cachés, son histoire, sa pensée, sa culture, sa philosophie, ses comportements le conduiront sans doute à trouver une autre voie que le modèle démocratique tel qu'il existe en occident.

En effet, même si la Chine bénéficie d'aptitudes et de capacités certaines pour réussir sa révolution, elle rencontre encore trop de blocages structurels et conjoncturels pour assurer sa transformation. Enfin, si ses incompatibilités avec le modèle occidental permettent de prévoir quelques tendances pour la société, il est encore impossible de se prononcer entre ses différentes orientations possibles qui vont du développement harmonieux au chaos.

1. Les atouts et capacités de la civilisation chinoise à rejoindre le modèle occidental.

Par son histoire, sa volonté politique tant étatique qu'individuelle, son assurance idéologique, par les facilités socio-économiques qu'elle offre à un monde occidental riche et surqualifié, la civilisation chinoise a de réelles capacités à intégrer l'économie de marché. Elle le peut d'autant plus que par sa culture et sa pensée, elle suit des comportements favorables au décollage économique.

1.1. Une tradition historique.

Si le monde chinois, comme le monde arabe, se trouve en retard sur l'Occident dans la course technologique, il n'en a pas toujours été ainsi dans le passé. Jusqu'à l'époque de la Renaissance européenne, la Chine était en avance par ses inventions et leurs applications. La Chine estime ainsi avoir offert à l'Occident le gouvernail, la boussole, la roue, la poudre et l'imprimerie, ce qui légitime d'ailleurs à ses yeux le droit de récupérer à moindre coût les technologies du XX^{ème} siècle inventées par l'autre monde.

Dans le domaine du commerce, l'effervescence de la Méditerranée, notre berceau, n'a d'égal que celle des mers orientales. Les récits de Marco-Polo sous la dynastie des Yuan, au XIII^{ème} siècle, attestent déjà le sens commercial des Chinois tournés vers l'Inde, le monde arabo-persique par la mer. La route de la soie, réouverte par les Mongols de l'empereur Qoubilaï Kahn, permettait comme à l'époque des Han de mener un commerce florissant avec l'occident gréco-latin. Cette tradition d'ouverture a perduré tant que l'Empire céleste n'était pas menacé par les comptoirs occidentaux. En baisse sous la restauration nationale des Ming (XIV^{ème}-XVI^{ème}), elle se contenta ensuite de faire face aux poussées expansionnistes voire coloniales des occidentaux sous les T'sing (XVII^{ème}-XX^{ème}). En Chine, le développement du commerce a toujours correspondu aux périodes de calme politique, d'unité nationale, souvent retrouvée après les invasions de Barbares (Huns, Mongols, Mandchous) vite sinisés et « digérés » par la civilisation.

1.2. Une volonté idéologique et politique.

Après la fin de l'Empire, et plus d'un demi-siècle de révolution permanente, le monde chinois retrouve ses aptitudes naturelles à se lancer dans la course commerciale du III^{ème} millénaire. Ces capacités sont favorisées par sa volonté, sa stabilité politique, son esprit de revanche, et l'assurance de sa supériorité idéologique.

Unie et tenue par un pouvoir fort, la Chine de Deng s'est lancée dans une « économie socialiste de marché » qui n'a rien à envier à la frénésie capitaliste du XIX^{ème} siècle européen. Même si le Parti Communiste Chinois tente de diriger cette révolution économique, elle ne peut s'opposer d'une part à l'aspiration des individus attirés par le rêve de la consommation à l'occidental, et d'autre part au développement des régions principalement maritimes. Garantissant une sécurité relative aux investisseurs étrangers, le politique permet la confiance indispensable au développement. Avec toutes les transformations imposées à la société, les responsables se savent engagés dans une évolution irréversible impliquant une obligation de résultat, et un impossible retour en arrière.

Même si Alain Peyrefitte le nie, la Chine estime avoir une revanche à prendre sur les nations occidentales qui lui ont imposé les « Traités inégaux » signés après la guerre de l'opium de 1842 et les expéditions de 1858 et 1860. L'imaginaire populaire n'a pas oublié l'humiliation que fut l'ouverture sacrilège et forcée de l'Empire par les Européens et les Américains, au siècle dernier, ainsi que l'exploitation imposée par les concessions.

Ayant retrouvé leur confiance, les Chinois ne remettent pas en cause les orientations du « Petit Timonier » Deng d'autant que la période qui s'annonce fait suite à une période de chaos, comme bien souvent dans l'histoire du pays, avec son cortège d'autodestructions, de disettes et de fanatisme suicidaire. A nouveau tournés vers l'avenir après avoir rayé de leur mémoire un passé douloureux, les Chinois veulent restaurer la splendeur bimillénaire des Han, et affirmer leur supériorité à la face du monde barbare. Cette volonté idéologique unit dans un même creuset dirigeants et citoyens. Elle est renforcée par des aptitudes plus pratiques.

1.3. Les atouts socio-économiques :

Réservée jusqu'alors à 25 p.100 de la population, l'économie de marché a été étendue à près de 80 p.100 avec la fin des communismes. Engagée dans la compétition mondiale, la Chine présente d'emblée des capacités attrayantes pour les étrangers.

Le prix dérisoire de la main d'oeuvre locale suffit à justifier des délocalisations des pays occidentaux, mais aussi du Japon et des « dragons » (Hongkong, Macao, Singapour, Taiwan) vers les provinces chinoises et les 15 Zones d'Economie Spéciale en cours d'industrialisation rapide. L'absence d'une politique sociale de protection du travailleur, la disponibilité illimitée d'une main d'oeuvre peu qualifiée, peu rétribuée, non syndicalisée, apparemment docile et travailleuse sont autant d'arguments pour attirer les industries occidentales et permettre ainsi à la Chine de s'équiper, de former ses ouvriers et d'éduquer ses cadres aux techniques managériales du modèle occidental.

Dans l'histoire chinoise, ce développement parvient au moment où le pays représente pour le monde et pour sa propre économie un marché de consommation quasi illimité : 1,2 milliard de clients potentiels proches de l'année zéro du processus capitaliste, avides de s'équiper, d'investir, de voyager.

Enfin, le continent chinois profite de l'expérience et de l'aide inestimables des Chinois d'outre-mer. S'ils ne sont que 50 millions disséminés dans le Pacifique, ils prennent une part très active au développement de la « Mère-Patrie », en assurant plus de 60 p.cent des investissements financiers. Leur rôle est capital à au moins deux titres : ils assurent la transition entre des Occidentaux prêts à investir et une

administration chinoise conditionnée, façonnée par la pensée confucéenne. Par ailleurs, ils montrent au peuple chinois la voie de la réussite, le rêve réalisé de « fils de Han » riches, entreprenants et respectés par des Occidentaux en pleine crise. Pour les Pékinois, comme pour les Cantonais ces exemples prouvent la supériorité du modèle de pensée de l'Empire du Milieu.

1.4. Les aptitudes culturelles et philosophiques :

Notre siècle a connu l'émergence de deux supergrands issus du monde européen, et donc de souche gréco-latine et de tradition chrétienne. Le suivant sera davantage marqué par le choc culturel des civilisations occidentale et chinoise. Mais, dès à présent il est possible de démontrer que la civilisation chinoise présente des aptitudes particulières pour réussir sa révolution industrielle. Très différente du modèle occidental, la pensée chinoise adaptée au monde moderne et qualifiée de néo-confucéenne permet en effet de concilier sans heurts les intérêts collectifs et individuels.

Enseigné par « Maître Kong » au V^{ème} siècle av.J.C., le Confucianisme reste avant tout une morale de l'action, orientée vers le fonctionnement harmonieux des relations humaines. Cette philosophie insiste particulièrement sur le respect des Anciens, l'importance de la famille, du clan, du village et, par conséquent, de l'entreprise. Enseignée pendant des siècles par la classe mandarinale, elle a contribué au maintien de l'Empire, à la stabilité politique et sociale du pays, en insistant toujours sur le rôle de l'Etat et les devoirs du citoyen envers la collectivité. De nos jours, cette morale du respect, de la politesse, du sens du devoir sert à faire accepter aux individus les sacrifices personnels et le poids de l'autorité étatique. Héritée de croyances rurales archaïques, cette philosophie de la vie, de l'acceptation est celle du silence et de l'immensité, celle des terres et de la démographie. Associée aux vieilles croyances, au Taoïsme et au Bouddhisme, elle a donné lieu à un syncrétisme officiel figé depuis 7 siècles et parfaitement codifié par Tchou-Hi.

Si les « ressorts cachés » de la pensée chinoise permettent d'accepter les privations de la révolution économique en cours, c'est aussi parce qu'ils la facilitent. Naturellement commerçants, les Chinois n'hésitent pas à entreprendre en famille, ou à faire bon usage de la cohésion du clan. A Taiwan comme à Singapour, les grands groupes réunissent des hommes originaires du même village de la Chine pré-communiste. Plus qu'en Europe, les hommes d'affaires chinois utilisent des réseaux toujours fondés sur un lien du sang ou de la région. Ces Guanxi se trouvent autant en Chine continentale qu'outre-mer, reliant maintenant les deux mondes réconciliés. Mais loin de se résumer au seul fait économique, le modèle occidental présente un équilibre que la Chine a encore du mal à atteindre.

2. Les blocages structurels et conjoncturels rencontrés par la Chine.

La marche de la Chine vers l'économie de marché est favorisée par la volonté de tous de s'enrichir. Pourtant, avec un développement ressemblant à bien des égards à la révolution industrielle européenne du siècle précédent, ce pays connaît les mêmes maux auxquels s'ajoutent ceux qui tiennent à la spécificité nationale. Tous tirent leur origine du conformisme politique, de l'inadaptation de l'économie, principalement étatique et du bouleversement d'une société rurale ancestrale.

2.1. Une tradition forte et permanente de centralisation politique.

Depuis l'époque impériale, la Chine se caractérise par un pouvoir centralisé et omnipotent, réticent aux changements politiques qui peuvent remettre en cause ses prérogatives. Déjà en 1898, Tseu-Hi fit tuer les réformateurs et emprisonner l'Empereur Kuang-Siu, mettant fin à « l'Empire libéral des 100 jours ». L'échec du Yang Wu, qui voulait copier le Meiji japonais fut suivi en 1912 par l'essai avorté du républicain Sun Yat Sen en prise avec la résistance des communistes et l'invasion japonaise. Une fois de plus, la classe dirigeante pékinoise se trouve confrontée aux risques encourus par le fait du changement et la remise en cause de ses propres intérêts. Opposé à l'économie de marché et au processus de démocratisation, le PCC reste favorable à une centralisation des pouvoirs de décision. Encore dans l'incapacité d'effectuer les choix que réclament les réformes en cours, le Parti tente de maîtriser le « Take-off » par une politique autoritaire, cherchant également à éviter une nouvelle phase historique de chaos.

Mais, pour « s'occidentaliser » les dirigeants actuels ont trois défis politiques à relever : le maintien de relations équilibrées entre le pouvoir central et les provinces, la poursuite de rapports équilibrés entre les zones développées et les zones délaissées et enfin la création d'un syndicalisme dans le cadre de l'industrialisation. Conséquences directes du développement économique du pays, ces trois changements sont aux yeux des chefs politiques autant de menaces pour la stabilité du régime.

2.2. Une société en plein bouleversement.

Si le modèle occidental se définit par sa stabilité et son dialogue social, le monde chinois est loin de lui ressembler par son histoire, ses structures, ses tendances et ses comportements actuels.

Encore composée de 95 p100 de paysans, la société chinoise n'a pas engagé son processus économique avec une classe ouvrière et une bourgeoisie citadine comme en Europe. L'absence d'une réelle classe moyenne pénalise durablement la société chinoise qui connaît en même temps la remise en question des acquis du communisme : « le bol de riz en fer » donc l'emploi garanti et l'absence de chômage, mais aussi un énorme exode rural vers des villes sous-équipées (100 millions « d'immigrés de l'intérieur » amassés autour des gares dans des villes de carton), un appauvrissement de la paysannerie en proie aux jacqueries constantes (plus de

1000 en 1995) contre des fonctionnaires corrompus. La diminution des revenus de l'Etat, et l'augmentation des besoins provoquent de fortes tensions sociales, mais aussi le retour endémique des vieux maux de la Chine: la corruption, l'exploitation de l'homme, la prostitution, le racket organisés par des sociétés secrètes florissantes qui remettent en cause l'autorité du Parti et de ses 800.000 antennes. Le bouleversement de cet équilibre millénaire d'une société paysanne hiérarchisée et tenue par une classe élitiste de mandarins, dont les chefs communistes sont les héritiers politiques directs est l'un des traits les plus marquants de cette Chine de la fin du XX^{ème} siècle. Confronté aux mêmes problèmes que les nations occidentales lors de leur révolution industrielle, mais avec une ampleur démesurée, l'Empire du Milieu passe historiquement du Moyen-Age au troisième millénaire avec comme seule transition une parenthèse communiste durant laquelle on a toujours cherché à rabaisser les élites intellectuels. Si la société actuelle n'est pas le résultat d'un long cheminement préindustriel, elle est également pénalisée par d'autres blocages liés à sa propre identité.

2.3. Les limites culturelles, philosophiques et religieuses.

Certains de leur supériorité sur les Barbares installés aux franges de l'Empire, les fils de Han n'entrent pas dans la modernité industrielle avec les mêmes dispositions d'esprit que leurs concurrents occidentaux, fils d'une civilisation gréco-latine.

Un des traits marquants du peuple chinois est son mépris pour ne pas dire sa haine à l'encontre des étrangers. Profondément racistes, les chinois le sont aussi entre eux, vis-à-vis des chinois d'outre-mer, les Tongbao, compatriotes des « 4 dragons », les Huaqiao disséminés dans le reste du monde. Même de retour au pays, ces chinois de l'extérieur gardent un statut officiel différent de l'autochtone, spécialité chinoise aussi vieille que Confucius. Comme le fait remarquer le dissident Wang Zhixiong, un Occidental venu signer un contrat est toujours considéré comme un Barbare venu faire allégeance. Par ailleurs, la dévalorisation de l'intellectuel par la révolution communiste reste bien ancré dans les esprits des Chinois pour qui la subsistance passe toujours par la terre nourricière. L'Occident ayant pris deux siècles d'avance dans le domaine industriel et technique, la Chine se trouve confrontée à une véritable révolution culturelle et philosophique. La reconnaissance de la supériorité occidentale et son adoption comme modèle économique s'accompagne d'une remise en cause profonde des fondements de la croyance populaire. Si la Chine n'a jamais connu de guerres de religion, faisant preuve en cela de tolérance, c'est aussi parce que l'équilibre pluri-séculaire fondé sur l'harmonie et le respect convenait parfaitement à l'immensité d'un peuple dirigé par un empereur ayant obtenu « le mandat du ciel ». Mais, peu attirés par les religions monothéistes, les Chinois connaissent une crise d'identité amplifiée par l'interruption communiste et « la révolution culturelle ». Sans empereur, les Chinois cherchent naturellement un chef « fils du ciel » pour guider le pays, comme le fit Mao, très souvent qualifié de soleil par la propagande, astre réservé à l'Empereur.

Comme en Occident, les Chinois craignent un amoindrissement de leurs valeurs qui pourrait entraîner de fait la rupture des équilibres et le retour à l'anarchie, le chaos. Les chiffres encourageants du PNB chinois cachent superficiellement ces tendances lourdes d'un peuple avide de consommation. Loin de renier des croyances de soumission sinon de résignation qui ont fait son unité, le monde chinois reste peu perméable aux idéologies et religions occidentales et donc

aux principes d'égalité et de démocratie, jamais appliqués et considérés comme des valeurs importées et inadaptées à la réalité du pays.

2.4. Une économie florissante mais encore archaïque

Si la progression spectaculaire de l'économie chinoise fait dire aux analystes que la Chine sera la première puissance mondiale au XXI^{ème} siècle, il est plus que jamais nécessaire de rester prudent. Loin de ressembler au modèle occidental, le commerce et l'industrie chinoise souffrent de blocages hérités tant du modèle communiste que d'habitudes ancestrales difficilement modifiables à court et moyen termes.

En plein essor, les entreprises privées cohabitent avec les conglomérats publics en crise structurelle. Avec plus de 100 millions d'ouvriers d'Etat, le secteur public improductif et non compétitif ponctionne près de 70 p.100 des ressources nationales et ne représente plus que 25 p.100 de la production. Pour éviter une crise sociale majeure, les gouvernants ont choisi le pourrissement de la situation, laissant les employés trouver un second travail dans le privé pour survivre. Le manque d'infrastructures en moyens de production et d'éducation, en voies de communication sont autant de freins au développement, d'autant qu'ils opèrent de façon anarchique, ou au mieux contrôlés par les seules régions. Le déficit fiscal dû au détournement des impôts par les régions a pour conséquence l'appauvrissement de l'Etat, la mise en panne de sa politique de développement des régions défavorisées, et le mécontentement populaire. Lancé dans une grande réforme fiscale, le pouvoir central espère retrouver 60 p.100, et non plus 22 p.100 des impositions (88 p.100 en France), pour faire face à ses obligations. Enfin, le rôle économique laissé à l'armée est un contresens pour un observateur occidental. Avec un chiffre d'affaires de 40 milliards de Francs, correspondant à son propre budget, l'armée est devenue l'un des principaux acteurs économiques du pays, avec ses usines, ses compagnies de transport aérien et maritime. Ainsi la Chine en pleine restructuration souffre de difficultés structurelles lourdes qui l'handicapent pour réformer son outil industriel, et briser ses corporatismes.

La Chine ne peut choisir la voie occidentale, non seulement à cause de blocages politiques, culturels ou socio-économiques, mais aussi pour des raisons qui sont liées à son identité, à son existence, à sa situation.

3. Les incompatibilités avec le modèle occidental et les orientations possibles.

Résolument tourné vers l'avenir, « l'Empire du Milieu » profite de ses innombrables capacités pour se lancer dans une révolution industrielle effrénée. Mais si la Chine fait face à des blocages liés à sa situation, à son retard, elle reste surtout pénalisée par ses propres « dragons », ses comportements, sa culture, qui l'opposent intimement au monde occidental.

3.1. Une vision géopolitique égocentrique.

Fidèle à sa vision du monde, la Chine estime avoir des droits sur toutes les terres ayant été peuplées dans le passé par des Chinois. A ce titre, elle s'oppose à ses voisins sur le plan diplomatique, pour des raisons tant historiques qu'économiques. Les réserves présumées d'hydrocarbures des îles Spratleys renforcent la volonté d'étendre les limites maritimes au large du Vietnam et de l'Indonésie, sans parler du conflit latent avec Taïwan. L'approche chinoise des contentieux territoriaux montre une inaptitude connue, celle de mener des pourparlers rationnels, au sens où nous l'entendons, et de tenir des engagements sans les remettre en question régulièrement par la ruse ou par la force. Cette inconstance quasi-culturelle perturbe l'équilibre géopolitique régional. Vis à vis des Chinois d'outre-mer, la « Mère-Patrie » estime avoir des droits sur les pays qu'ils habitent. Son partenariat avec le Japon entre dans une logique de confrontation d'influence (« un seul lit pour deux rêves »), où seule la présence temporisatrice des Etats-Unis permet de maintenir des relations équilibrées. Enfin, si les pays occidentaux ont pu mener en toute quiétude une politique mondiale sans jamais craindre le « veto » chinois au conseil de sécurité de l'ONU, ils reconnaissent que la Chine devient un interlocuteur privilégié de la zone Pacifique, avec ses intérêts mais aussi sa logique propre fondée sur le long terme et un sentiment de supériorité.

3.2. Des équilibres menacés.

Au monde fini occidental, s'oppose l'Empire du Milieu fort de son immensité, ses contrastes et la menace qui pèsent sur ses équilibres. En ce sens, le monde chinois ne peut se gouverner comme un pays européen, ou américain. En permanence exposée à des dangers existentiels dans son histoire (invasions, révoltes, catastrophes naturelles), la Chine réagit avec la force de sa masse et du temps qu'elle sait s'accorder. Le modèle politique proposé par l'occident ne peut convenir à un pays jusqu'alors tenu d'une main de fer par un parti unique. Il pourrait faire éclater un Empire centralisé, (et non fédéré comme le fut l'URSS) dont l'unité est menacée par des équilibres instables. Par son étendue de près de 10 millions de km², la diversité des langues et dialectes (le mandarin n'étant parlé que par 36 p.100 de la population totale), l'opposition nord-sud, et surtout par le volume démographique, la Chine est naturellement soumise à des forces de désintégration que redoutent ses dirigeants. Jusqu'à présent, malgré un passé tumultueux, la force du pouvoir central a toujours réussi à assurer l'unité. Mais le pluralisme politique, difficile à envisager pour une nation de plus de 1,2 milliard d'habitants, pourrait bien remettre en cause l'équilibre du pays. A ce titre le modèle occidental est considéré comme une menace majeure.

3.3. Un choc culturel insurmontable ?

Le conflit de civilisations qui oppose les deux mondes prend des aspects difficilement compréhensibles pour un esprit cartésien. L'incompréhension réciproque se trouve amplifiée par l'inadaptation de la culture et des comportements chinois à la révolution de l'information qui suit celle de l'industrie.

Le rejet du modèle occidental est celui de l'individualisme, du renoncement aux valeurs traditionnelles de la famille et du groupe, fait inacceptable pour un chinois de culture confucéenne. A la défense des droits individuels, la culture chinoise oppose le respect des devoirs au profit de la collectivité. Le modèle singapourien très observé par Pékin correspond à l'orientation choisie, avec l'alliance d'une économie libérale et d'un conformisme politique apparemment accepté et partagé par tous. Considérant l'Occident en phase de décadence, les Chinois, fiers de leur culture ancestrale, ne sont pas persuadés que la démocratie est une étape obligatoire de l'économie de marché.

Par ailleurs, les comportements au sein des collectivités ne présagent pas une adaptation convenable à la révolution de l'information qui s'annonce. En effet, contrairement aux sociétés occidentales où l'individu doit faire preuve d'initiative, d'adaptabilité et où il doit nouer des relations de confiance, transverses et non hiérarchiques dans ses fonctions personnelles comme professionnelles, il en est tout autrement pour le Chinois membre d'une famille, d'une société. Marqué par sa culture confucéenne, celui-ci reste très discipliné, dans un cadre paternaliste, dirigiste et autoritaire. La structure des entreprises très hiérarchisée crée donc d'elle-même un problème pénalisant d'organisation du travail. Dans le monde chinois, l'autorité du chef se définit avant tout par la discipline imposée aux subordonnés, et par sa capacité de rétention de l'information, ce qui le rend irremplaçable. Bien adaptés à la révolution industrielle ces comportements sclérosants sont autant d'incapacités à égaler le modèle occidental dans ce qu'il a de plus profond, de plus intimement démocratique. Prenant en compte ces différences culturelles, il est possible de prévoir, tout en restant prudent, la portée des mutations en cours de la civilisation chinoise.

3.4. Les conséquences prévisibles sur la société chinoise.

Aux bouleversements socio-économiques connus par les sociétés occidentales au cours du siècle dernier, devraient s'ajouter des traits propres à la réalité chinoise. Ainsi la Chine entre dans une phase de turbulences et de changements structurels. Sans transition, elle commence à connaître un exode rural de grande ampleur, qui devrait se chiffrer en centaines de millions de paysans (le chiffre le plus souvent évoqué fait état de 400 d'ici 2010 !). La modification du paysage rural avec la mécanisation des campagnes s'accompagnera d'une urbanisation très rapide sinon anarchique, comme c'est déjà le cas dans les provinces maritimes (Guandong près de Canton, Shenzhen à côté de Hong-kong et Mandchourie). Moins palpables que les transformations physiques, les changements actuels risquent d'avoir de lourdes implications sur les mentalités et sur le caractère chinois. La vie citadine peut entraîner une érosion des valeurs ancestrales, et à terme avec la perte des repères traditionnels une véritable crise d'identité. L'apparition d'un sentiment individualiste encore inconnu pourrait faciliter la remise en cause d'un pouvoir politique trop centralisateur et policier. Aussi, sans assurance sur l'avenir de la Chine, plusieurs scénarios peuvent être évoqués.

3.5. Les orientations pour un modèle chinois.

A court et moyen terme, il est peu probable que la Chine associe la démocratie de type occidental à son ouverture économique. Avec l'émergence du sentiment individualiste, l'évolution prévisible de la société, peut certes entraîner de la part des individus la revendication d'une ouverture élargie et la reconnaissance de davantage de droits. Mais quoi qu'il en soit, le système politique choisi tiendra compte de la situation présente et surtout de l'héritage culturel. Traditionnellement peu tournée vers une politique d'ouverture, la Chine pourrait à terme faire face à toute une gamme de possibilités allant de la démocratie contrôlée au chaos, cette anarchie si souvent présente dans l'histoire du pays. Sur le plan économique, la Chine pourrait également connaître une évolution allant de la crise majeure à un développement maîtrisé et durable. Ainsi, l'on peut distinguer cinq scénarios possibles :

- la continuation de la situation actuelle avec un développement économique similaire maîtrisé par un pouvoir fort et centralisé.
- une évolution identique avec la montée en puissance d'un contre pouvoir démocratique limité.
- la constitution d'une fédération de régions avec un pouvoir centralisé affaibli et l'émergence de pouvoirs locaux plus ou moins démocratisés (type Singapour).
- une incapacité à mener un développement harmonieux, débouchant sur une crise politique et économique , pouvant aller jusqu'à l'intervention de l'armée.
- le chaos avec risque d'explosion interne, faisant place à une situation anarchique et incontrôlable.

Résolument tourné vers l'avenir, l'Empire du Milieu profite de ses innombrables capacités pour se lancer dans une révolution industrielle effrénée. Mais si la Chine fait face à des blocages liés à sa situation, à son retard, elle reste surtout pénalisée par ses propres dragons, ses comportements, sa culture, qui l'opposent intimement au monde occidental.

Conclusion :

« Empire immobile », la Chine reste le pays des immensités, des surprises, des bouleversements toujours possibles et souvent imprévisibles. Engagée dans une réforme encore inégalée dans sa longue histoire, elle a choisi de suivre un modèle étranger tout en cherchant à conserver sa personnalité. Sûre de la supériorité de sa civilisation, elle intègre la technologie et les techniques de gestion des Barbares, sans remettre en cause son immobilisme politique. Bénéficiant d'atouts considérables et forte d'une volonté nationale et silencieuse dans l'effort, elle connaît néanmoins des blocages qui sont autant la conséquence des bouleversements imposés à la société que l'héritage confucéen. Pourtant, même si les taux de croissance font rêver tous les pays développés, même si la Banque Mondiale affiche un optimisme peu coutumier, il nous appartient plus que jamais de

prendre du recul et de ne pas considérer l'évolution de la Chine sur le seul plan économique.

Ainsi, par une étude tant historique que culturelle des mentalités, des comportements anthropologiques, nombreux sont les traits du monde chinois qui semblent incompatibles avec le modèle occidental. Peu disposée à choisir un modèle démocratique, jamais expérimenté, la Chine le considère comme dangereux car conçu par et pour des étrangers donc inadapté à son univers. Enfin, si elle semble bien lancée dans sa course industrielle, elle ne présente pas les mêmes aptitudes à réussir une révolution de l'information à laquelle la liberté individuelle, les réseaux horizontaux, l'esprit démocratique, quintessence de la culture occidentale semblent bien mieux convenir que le respect, les relations hiérarchiques et les modes de pensée chinois.

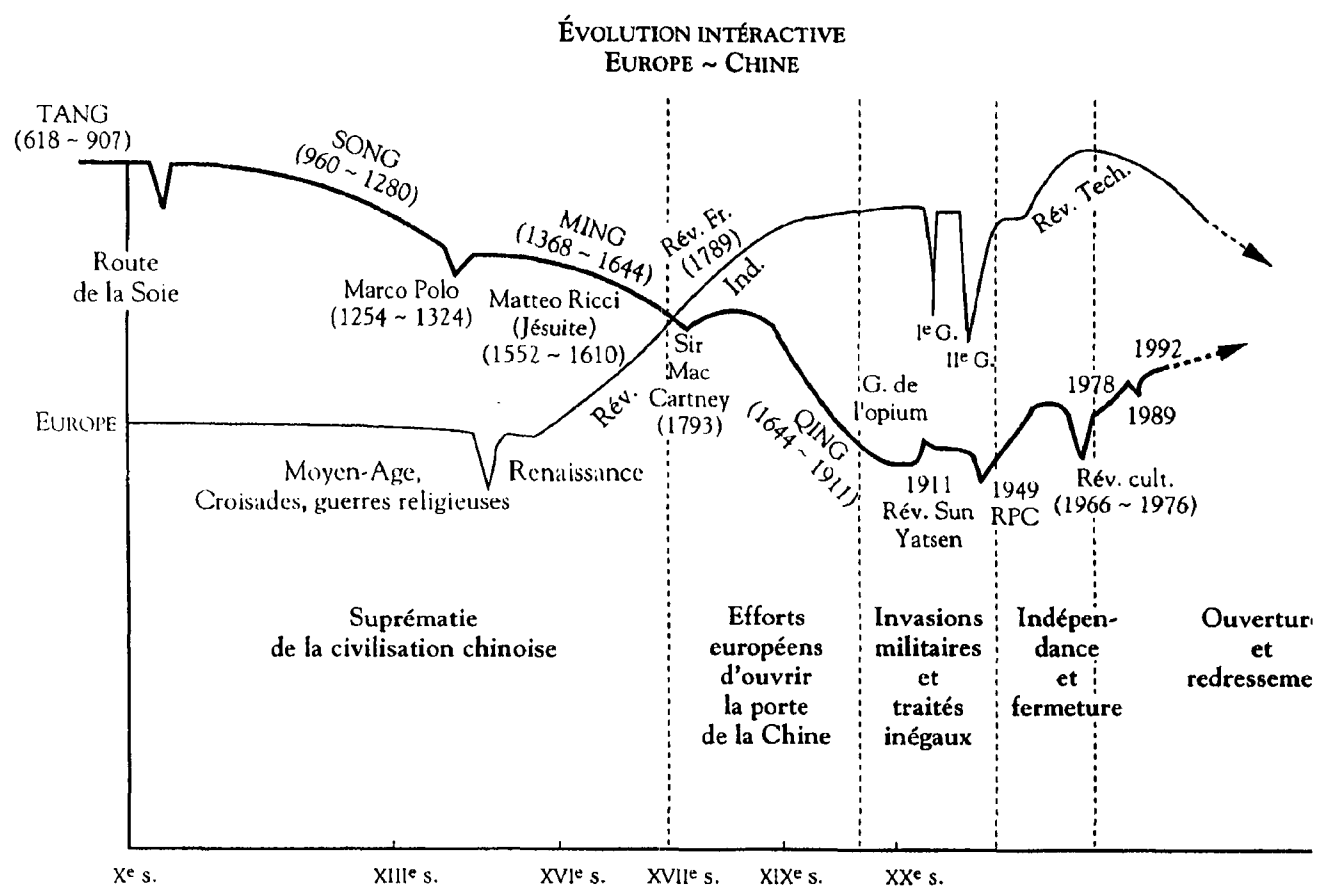
Le XXI^{ème} siècle s'annonce déjà comme celui du choc des cultures. Dans le cadre de la mondialisation, se poursuit la compétition passionnante des civilisations, chacune cherchant à survivre et à s'imposer auprès des autres. Toutes ont leur passé, leur histoire propre. Mais elle sont maintenant toutes reliées entre elles et interdépendantes par le commerce et la pensée.

Pourtant, comme le faisait remarquer l'orientaliste René Grousset: « L'Homme est né d'hier. Cet enfant n'a pas le même âge sur tous les points de la Terre. Ce décalage chronologique entre civilisations qui se croient contemporaines est, au fond, tout le drame de l'Histoire. »

Bibliographie

- Montesquieu, « De l'esprit des lois » tome II, livre VIII/XXI.
- René Sédillot, « L'histoire des colonisations ».
- Wang Zhixiang, « Chine: la démocratie ou le chaos ».
- Daniel Haber et Jean Mandelbaum, « La revanche du monde chinois ».
- « Faut-il avoir peur de la Chine ? », IRIS n°5, automne 94.
- Marie-Claire Bergère, « La République Populaire de Chine ».

Tableau de l'évolution interactive Europe-Chine



Tiré de « La revanche du modèle chinois ? », ce tableau illustre parfaitement l'évolution des civilisations occidentale et chinoise au cours de l'histoire du dernier millénaire. De la fermeture des ciseaux dépend la réussite du monde chinois à rattraper l'Occident.